

# Le vélomoteur ressuscité



Par René Nguyễn Dương Liên JJR 62

Avril 2009 tire à sa fin. Nous nous trouvons désormais au coeur du doux printemps romain qui est bien plus précoce que les printemps parisiens que j'avais connus. Déjà, dès mi-février, les premières fleurs éclosent à Rome sous le timide soleil du printemps qui frappe à la porte. Les arbustes de mimosa avec leur floraison jaune sont les premiers à donner le ton dans ma périphérie du nord-ouest de Rome et dans mon jardin coté sud, coté ensoleillé, mon arbuste de mimosas annonce la nouvelle fête de couleurs et de parfums qui enrobera mon *villino* (pavillon). La nature renaît, charriant un courant d'optimisme dans nos coeurs et réveillant en esprit de nouveaux projets pour le prochain futur.

Depuis un an que je suis parti à la retraite, je ne suis plus occupé qu'à réorganiser ma vie de famille, que ce soit pour notre demeure, pour les études de mes enfants, ou pour ma propre vie spirituelle ou intellectuelle. Tout cela m'occupe grandement et rend d' autant plus passionnante ma vie de jeune retraité, me motivant davantage dans la réalisation de tous mes projets.

Ma grande fille nippono-vietnamienne Miko me propose déjà de devenir le précepteur en langue française pour sa fille Aiko (9 mois) car elle voudrait l'inscrire en classe préparatoire au lycée français de Rome le Chateaubriand où tous les 3, mon frère jumeau Ernest Vãn, Miko et moi, nous avons passé nos baccalauréats. Enfin ce ne seront pas les projets intéressants qui me manqueront dans ma retraite, agrémentés aussi par l'écriture mensuelle de mes nouvelles romaines qui me permettent de faire émerger des souvenirs d'un passé désormais lointain si cher à mon âme. L' hiver passé fut rigoureux et comme je suis devenu désormais le responsable à l' énergie de ma petite famille, en plus de notre chauffage central autonome qui fonctionne au gaz méthane, en chaque fin d' après-midi quand la température s' abaissait, j' allumais un petit feu de bois dans ma cheminée de marbre de Trani, avec le bois que je pouvais récupérer en sciant les grandes branches de pins tombées au sol, et qu' avaient arraché les



diverses fortes tempêtes qui s' étaient abattues sur Rome durant l' hiver passé. Préparer le feu de la cheminée que j' avais moi-même installé dans le salon avec l' aide d' Aldo, un cher ami italien maçon, à l' occasion de l'anniversaire de mes 50 ans, est pour moi une source de bonheur car, à peine le feu prenait, j' invitais toute ma petite famille à se réunir autour de la cheminée, tout en écoutant les nouvelles du Viet Nam par l' excellente radio satellitaire, Radio Free Asia en langue vietnamienne que j' écoute chaque jour, ensemble avec la BBC ou Radio France internationale , toujours en programme vietnamien.

Mes enfants faisaient leurs devoirs bien installés dans les fauteuils à coté du feu. Parfois nous prenions nos repas devant la cheminée et tout cela créait une grande atmosphère de douce convivialité parmi les miens, quelque chose d'un parfum d'antan qui nous unissait davantage, surtout quand je racontais à mes enfants les histoires de mon passé. A peine le bois consommé, j' allais de nouveau à sa recherche pour alimenter de nouveau en bois ma petite cave, pour le prochain hiver, recueillant et sciant des branches arrachées des arbres, une activité utile pour me tenir en bonne forme physique et ce n' est pas cela qui manque dans la périphérie nord-ouest où nous habitons depuis plus de 20 ans.

Avec le retour du beau temps, je vaque chaque jour à mes travaux de jardinage car les plantes comme les êtres humains ont besoin de soins opportuns. Il faut enlever les mauvaises herbes, lutter contre les parasites, couper les branches mortes, retourner la terre, donner des fertilisants aux plantes etc. Obtenus à partir de noyaux, j'ai fait

pousser depuis 20 ans un arbre de kaki (*hồng*), un néflier, un pêcher-nectarine qu'on appelle ici *pesca-noce*, littéralement pêche-noix. Un pommier campe devant l'entrée de notre demeure et 2 citronniers me fournissent des citrons d'Amalfi pour la cuisine.

Mais les plantes auxquelles je consacre davantage et avec beaucoup de plaisir mes soins sont les plantes aromatiques qui nous servent pour notre cuisine vietnamienne. Depuis plus de 20 ans, je cultive le persicaire (*rau răm*) qui aromatise excellemment les *trứng vịt lộn* (oeufs de canard avec canetons d'une douzaine de jours) mais que nous ne pouvons pas trouver ici à Rome pour mon plus grand déplaisir. Cependant j'utilise le persicaire, assez piquant, pour rehausser les diverses soupes vietnamiennes (*canh*). Le *diếp cá* (*Houttuynia cordata*), avec un goût de poisson, pousse chez moi en abondance comme de l'herbe sauvage. Une menthe romaine que j'ai choisie pour son parfum pour le *phở gà* ou pour les *chả giò* (rouleaux de printemps) et les *gỏi cuốn*. Le *rau má* (*hydrocotyle*) est très rafraîchissant et le *bạc hà* (*Alocasia odora*) ainsi appelé par les sudistes mais que les nordistes appellent *độc mùng* m'est aussi nécessaire pour faire certaines soupes. Le *rau hẹ*, fines tiges d'échalote pour les *canh* (soupes), les *phở* ou les *chả giò*. Le *tía tô* (*Perilla frutescens*) peut accompagner les *phở*, les *chả giò* ou surtout le *bún riêu* (soupe au crabe), mais évidemment quand Joséphine Lan et moi nous recevons des amis vietnamiens, nous présentons toujours à nos repas plusieurs plats en abondance de toutes ces plantes aromatiques vietnamiennes et chacun se sert à volonté car ici la nature, le soleil sont généreux et tout pousse à merveille, sans avoir besoin d'insecticide car je ne cultive rigoureusement que du bio.

Les Vietnamiens raffolent de plantes aromatiques pour tous les plats et ils ont absolument raison car il s'avère empiriquement que la plupart de ces plantes ont des effets très positifs sur la physiologie humaine surtout pour la défense de l'organisme contre certaines maladies. Le *tía tô* par exemple, à ce que je sache, possède des effets antiallergiques et le *rau hẹ*, comme l'ail ou les oignons crus, améliore le fonctionnement des reins et il y a toute une bonne lecture à ce sujet. C'est ainsi que bon nombre de mes compatriotes partout où ils se trouvent, cultivent un petit potager sur leurs balcons s'ils ne disposent pas de terre. Une bonne habitude vietnamienne, même quand on vit au nord de l'Europe ou en Russie. Le mari d'une cousine vietnamienne à moi était même fier de me présenter son petit citronnier qui a produit quelques citrons en Allemagne-même. Tandis qu'ici, à Rome, le soleil est si généreux que



le pamplemoussier du jardin de ma fille Miko est, me semble-t-il, le plus grand pamplemoussier que j'ai jamais rencontré ici en Italie, et dont je présente une belle photo ci-dessus de ses gros fruits qui sont même presque doux.



Ici à Rome, j'ai fait la découverte de quelques autres plantes que l'on consommait au Viet Nam : le *nhót* (chalef des élégnéacées, *photo à gauche*), arbuste qui produit des fruits rouges que je mangeais les achetant à la sortie du petit lycée boulevard Rollandes de Hà Nội avant 1954 et que l'on devait nettoyer sur la chemise avant de les manger et dont je transmets un spécimen de ma production en photo. Les fruits de *nhót* de mon jardin ont le même goût que ceux d'origine vietnamienne mais sont plus petits et quand ils sont mûrs, les oiseaux qui sont en grand nombre les bienvenus dans mon jardin ont vite fait de les manger.

Il y a plus de 20 ans de cela, j'avais découvert par hasard la plante du *thì là* (photo à droite) dans la campagne romaine où elle pousse à l'état sauvage et est apparentée au fenouil. Cette plante aromatique sert pour les soupes de poisson. Etrangement, j'ai découvert que le mot vietnamien *thì là* a une grande ressemblance avec le terme nordique européen Dilla pour désigner cette plante même, et il est même utilisé par les cuisinières allemandes pour rehausser la salade et on l'achète dans les supermarchés en Allemagne sous le nom de Dill. Une origine étymologique commune indo-européenne ? En tout





cas, parlant du thì là, je dois vous raconter une anecdote pour conclure mon bavardage sur mes plantes aromatiques romaines.

Un jour, j'eus besoin de ce thì là italien qui a un gout qui s'apparente à celui vietnamien, pour préparer un *canh cá* de saumon pour des amis prêtres vietnamiens de Rome. N'ayant pas le temps d'aller le cueillir dans les champs, j'ai tenté de m'en procurer au marché de la Via Andrea Doria près du Vatican, marché à l'époque encore à ciel ouvert et maintenant couvert. Je fis désespérément 2 tours de ce grand marché pour chercher le vendeur ambulancier des plantes aromatiques, puis ne le trouvant pas, je me suis dirigé vers le kiosque d'un marchand de légumes, lui demandant en italien, avec la sueur au front en fin de printemps plutôt chaud de Rome et l'air assez hagard car je me préoccupais de ne pas pouvoir trouver cette plante si indispensable à mon épouse Joséphine Lan pour préparer le *canh cá* de saumon que j'avais promis à ces amis prêtres vietnamiens.

Je demandai au marchand : *Mi scusi, signore, non ce l'ha un po di...finocchio selvatico...che mi servirebbe per accompagnare e rendere piu gustoso la mia zuppa di pesce che dovro offrire stasera a dei miei amici preti vietnamiti*. Traduit en français, cela faisait ceci : *Je m'excuse, Monsieur, n'avez-vous pas un peu de ...pédéraste sauvage...qui me serait très utile pour accompagner et rendre plus appétissant ma soupe de poissons que je devrais offrir ce soir à mes amis prêtres vietnamiens*. Le vendeur, qui bavardait avec 2 matrones romaines, écarquilla alors ses sourcils. En effet, *finocchio* (lire « finokio »), dans le langage populaire italien est très souvent associé au terme de ...pédéraste, plutôt que de fenouil ! Et pourtant le terme italien que les gens à Rome emploient pour cette plante est bien *finocchio selvatico* : fenouil sauvage.

Le vendeur, avec sa belle moustache et après un moment d'hésitation, me scrutant de son regard viril, clignant alors de l'oeil aux deux belles matrones romaines qui écoutaient souriantes et complaisantes nos échanges, non sans s'être pincé au préalable l'oreille droite entre le pouce et l'index, geste qui signifie l'homosexualité (les Italiens s'expriment souvent avec les mains) me répondit, presque s'offusquant gentiment : *Mon cher beau monsieur, je vous assure que je ne commerce pas de....cette marchandise là, à mon kiosque....mais si vous allez vous balader dans les champs, aux alentours de Rome, vous pourriez tomber sur quelque...finocchio sauvage qui ferait votre affaire pour la soirée !*

Il ne s'attendait pas à ce qu'un Asiatique aux traits délicats d'alors vînt lui faire des avances en cette chaude matinée de mai romain, en présence de ses matrones admiratrices .... Ayant compris le quiproquo que j'avais créé, souriant timidement aux 2 matrones romaines et au viril marchand à la belle moustache, craignant de lui avoir fait involontairement des avances, je lui répondis que je ferai cet effort avant que ne tombe la nuit....car il y a ma femme qui m'attendait à la cuisine, leur signifiant mon appartenance rigoureuse et sans compromission au camp hétérosexuel. En tout cas, ne disposant pas alors de fenouil sauvage romain, nous avons pu quand même préparer pour nos amis prêtres vietnamiens notre soupe de saumon mais avec un ananas frais et vert et des tamarins séchés et parlant de poisson en ce mois d'avril, on ne peut pas ne pas penser au poisson d'avril.

Avec ce 1er avril, comme chaque année, on s'attendait à toutes les formes de plaisanteries de poisson d'avril. Le 1er avril, André Quyèn me fit savoir qu'ensemble avec ses copains de classe, ils avaient fait afficher un faux avis de l'administration de son lycée faisant mention que ce jour là, il n'y avait pas de classe en raison de travaux en cours et certains de leurs professeurs, tombant dans le panneau, se préparaient gaiement à retourner chez eux. En effet, les Romains ont la réputation de rechercher toujours chaque occasion pour se reposer: c'est le doux *farniente*....la douce oisiveté. Mais le tragique et dramatique poisson d'avril, comme une bombe à retardement pour le peuple italien, devait encore survenir.

Au tout début du mois, le Dimanche des Rameaux 5 avril qu'ici en Italie on appelle le Dimanche des Palmes (*Domenica delle palme*), nous avons assisté en une matinée ensoleillée à la sainte messe en dehors de l'église de la petite paroisse de notre quartier, tenant en mains des rameaux d'olivier à la place des feuilles de palmiers. A peine passée la nuit de ce Dimanche des Rameaux, le lundi 6 avril, aux petites heures du matin, vers environ 3h 30, un terrible tremblement de terre de magnitude de plus de 5 de l'échelle Richter a secoué toute la ville de L'Aquila, chef lieu des Abruzzes, région montagneuse que j'ai décrite dans mon article « Milarépa » du mois de mars, dans le Good Morning numéro 95.

En me réveillant, je l'ai su par Télématin de France 2 satellitaire que j'ai regardé à 6h30 du matin et au petit déjeuner, mon épouse et ma fille Linda me firent savoir qu'elles avaient été réveillées par des secousses ressenties même jusque dans notre demeure, alors que mon fils et moi n'avions rien senti. Rome ne subit que les contrecoups des tremblements de terre des zones limitrophes montagneuses qui se trouvent à plus de 100 km mais cela se ressent assez fortement sans toutefois créer de grands dommages, bien que dans le passé il y ait eu de graves conséquences. L'onde sismique est assez intense, créant une grande psychose pour les habitants de Rome-même. Les dégâts à L'Aquila et dans les Abruzzes furent énormes et les pertes humaines arrivaient à presque 300 personnes. Ce fut la plus triste Semaine Sainte préparant le dimanche de Pâques du 12 avril le plus

dramatique que je n' ai jamais connu depuis plus de 45 ans que j' ai vécu en Italie, et chaque jour nous étions constamment choqués par les nouvelles tragiques en provenance de L' Aquila et des Abruzzes.

Le dimanche de Pâques 12 avril ainsi que le lundi de Pâques passèrent dans une atmosphère de grand deuil national. Les dégâts étaient énormes surtout pour les sites historiques car L' Aquila , nom qui signifie L' Aigle, est une ville moyenâgeuse construite à l' initiative de Corrado IV, fils de l' empereur du Saint Empire Romain Germanique Frédéric II de Hohenstaufen, né en Italie, à Jesi sur la mer Adriatique et qui, ayant toujours vécu en Italie, fut considéré comme un empereur italien, bien qu' il fut le petit fils de Frédéric Barberousse originaire de Waiblingen, de la région de la Souabe où je vais régulièrement passer mes vacances d' été chez mon grand frère le professeur Michel Nguyễn Dương Hoàng à Ulm.

Après le repas du Vendredi Saint 10 avril que nous avait préparé Joséphine Lan, repas traditionnellement à base de poisson (maquereaux au gingembre préparés comme *cá kho*, accompagnés avec du riz parfumé thaïlandais, de la salade à la roquette, feuilles à saveur piquante et poivrée et évidemment avec du navet chinois préparé comme *dura chua*, arrosés avec un petit verre de vin blanc), envahi par l' extrême fatigue, oubliant même de déguster le dessert de glace au citron, je m' étais planqué au lit vers 22 heures non sans avoir oublié de prodiguer diverses instructions importantes à toute ma petite famille, car la nuit précédente du jeudi 9 avril, la terre avait même tremblé à Rome .

*Si vous ressentez des secousses sismiques*, leur disais-je comme un capitaine à bord d'un navire en perdition, *tous debout au plus vite avec bonnet en tete et édretons en mains, en direction immédiate vers la porte de la demeure pour aller nous abriter dans le jardin coté sud, coté rue Carrosio. Papa prendra les clefs de la voiture et nous passerons la nuit en voiture tous les 4, jusqu' à nouvel ordre.* En effet, avant que la maison ne s'écroule, il faudra un peu de temps (au moins une minute espérons-le mais en vérité il s'agit plutôt de 20 secondes pour changer dramatiquement le cours des destins) car notre *villino* est une construction relativement récente et est un des 13 *villini* tous collés les uns aux autres, donc se soutenant relativement bien. Toute cette préoccupation de ma part était due à la déclaration impressionnante à la télé d'un sismologue italien selon lequel l' Italie serait sur la faille de rencontre des 2 plaques africaine et euro-asiatique.

Puisque la vie suit son cours, bientôt vers la fin de juin, ma fille Linda fera son bac mathém et comme elle a du s'absenter pendant 2 semaines du lycée pour une opération d' appendicite en mars et qui s' était compliquée mais dont elle s' en était très bien sortie, déjà dès le mercredi 15 avril, j' étais invité pour une rencontre privée avec son professeur de maths pour un échange d' avis au sujet de ses résultats modestes en maths au 2ème trimestre de sa classe de mathém au lycée Seneca. Moi-même, dans ce même lycée, comme externe, je fréquente la 3ème année de chinois mandarin et pour ma fille et moi cessera cette période lycéenne au Seneca, surtout avec beaucoup de tristesse pour moi, comme quand à 19 ans je devais quitter le lycée Chateaubriand de Rome pour aller à Paris faire ma médecine.

On veut faire perpétuer continuellement les rêves de jeunesse et de lycéen, mais le temps inexorablement ne connaît pas d'accalmie. Fin mai je ferai mon examen de 3ème année de chinois avec l' obtention d'un diplôme que je prendrai bien volontiers dans ma chambre. Nous sommes allés fêter le Lundi de Pâques 13 avril qu' ici en Italie on appelle la Pasquetta (la petite Pâque), au restaurant chinois Boccea China, et j' ai eu l' occasion d' impressionner ma famille en conversant en chinois même avec la serveuse qui me félicitait. Mon fils André Quyên qui étudie en autodidacte le japonais était plutôt impressionné par les capacités d'études linguistiques de son père, et j'espère que cela l'encouragera à en faire autant et à pouvoir lui aussi bavarder un jour en japonais avec sa demi-grande soeur nippo-vietnamienne Miko.

En début d'avril, je ne cessais de répéter à mes enfants « En avril ne te découvre pas d'un fil ! ». Et en fin de compte, comme une habitude annuelle, j' ai pris une vilaine bronchite que j' ai du soigner avec des antibiotiques . Bien qu'affligé par cette bronchite, avec le renouveau du printemps j'étais pris par une frénésie d'activité. Mais qu'avais-je donc fait pour me guérir?

Tant de choses dont la dernière en date réalisée en 2 jours, jeudi 9 et vendredi 10 avril, avec mon ami Ettore (Hector), ex-mécanicien qui avait travaillé à la Mercédès de via Tiburtina et qui est mon



voisin de longue date, fatigue qui consistait à faire repartir un vieux vélomoteur Gilera Typhoon de 50 cc vieux de plus de 10 ans mais cependant encore en bon état qu' Ettore m' avait offert il y a 4 ans de cela et que j' avais parqué tout ce temps-là dans mon garage. Sous les mains habiles et magiques d' Ettore, guidés par son propre génie et aidé par son vice-mécanicien absorbé depuis toujours par l' antique vice des vélomoteurs, le Don Renato Liên, le Gilera Typhoon ressuscita puis, comme quand j' étais à Saigon avant 1957 avec mon vieux Vélosorex (j' en ai actuellement 2 en collection dans mon garage, en compagnie de ma Vespa 125 cc) quand j' étais le garçon de 15 ans, l' âge actuel de mon fils André Quyên mais désormais plus haut que moi, je pétéradai et paradai 7 tours d' essai autour de mon petit quartier de la campagne romaine en périphérie, le long des rues bordées d' arbres aux premières feuilles vert tendre du printemps romain qui renait.

Et sous les yeux émerveillés d' Ettore satisfait d' avoir fait un bon boulot pour son copain et qui m' attendait avec Joséphine Lan sous la maison, à la fin de mes tours d' essai en vélomoteur ressuscité, lui montrant du doigt mes dents, débordé de joie, je dis à mon ami Ettore, originaire lui aussi des Abruzzes où s' était vérifié le tremblement de terre : *Carissimo Ettore, lo sai come puoi valutare la mia grande gioia a cavalcare di nuovo 'sto vecchio Gilera Typhoon resuscitato magicamente dalle tue mani ? Ebbene conta....i moscerini che mi si sono appiccicati sui miei....denti !Ti dico, è veramente il colmo della gioia di un motociclista !* Traduction : Très cher Hector, sais-tu comment pouvoir évaluer ma grande joie de pouvoir à nouveau chevaucher ce vieux vélomoteur Gilera Typhoon que tu as ressuscité de tes mains magiques. Eh bien comptes un peu toutes ces....petites mouches qui se sont collées sur mes ...dents ! Vraiment, crois-moi, c'est le comble de la joie pour un motocycliste !



Joséphine Lan qui m'attendait aussi sous la maison, rendue nerveuse par ma grande agitation de la semaine au lieu de rester au lit pour me soigner, en présence d' Ettore, disait qu' en effet la grande satisfaction que le Don Renato ressentait à pétarader et à parader sur ce vieux vélomoteur était telle que même jusqu' à 100 mètres, on apercevait la bouche du Don Renato largement ouverte et rigolant de joie à l'instar d' un radiateur de voiture où allaient se coller les petites mouches ! Mais pour le samedi 11 avril qui venait, avec cette bronchite qui m' affligeait encore, ma Joséphine Lan m' avait absolument interdit d' aller jouer ma partie de double au tennis et alors j' ai du renvoyer le match Italie-Vietnam au samedi prochain, après les vacances de Pâques, pour éviter à tout prix à ma Joséphine Lan le trop beau sort d' Hanna Glawari, la Veuve Joyeuse de l'opérette de Franz Lehar !

Peu de jours après Pâques, en une matinée ensoleillée, Ettore vint chez moi pour réviser les freins du vélomoteur qui étaient un peu trop serrés, vu la longue permanence au garage. Ce jour là, pour remercier mon ami, je l'invitai pour un casse-croûte dans mon jardin coté sud, coté ensoleillé. Rangeant le vélomoteur qui désormais pourrait m'être utile, surtout pour mes enfants, je me complimentais avec Ettore, le considérant comme la personne qui arrive toujours au moment opportun pour me dépanner, surtout que les vélomoteurs neufs

coûtent maintenant assez cher, environ 2.000 euros. Je lui dis : *Caro Ettore , sei veramente per me un ...Deus ex machina ! Sai cosa vuole dire l' espressione ...Deus ex machina, in latino ?* Traduction: Mon cher Hector, tu es vraiment pour moi un....Deus ex machina ! Sais tu ce que cela veut dire en latin....Deus ex machina ? (Deus ex machina est une locution latine signifiant « dieu [sort] de la machine ». Elle est surtout employée dans le vocabulaire théâtral au sujet d'une personne qui arrive, d'une façon impromptue, à la fin de la pièce et par qui le dénouement s'effectue. Dans le langage courant, l'expression s'applique aussi à un élément qui arrive par surprise et qui résout un problème bloqué jusque là).

Ettore me répondit : *Si Renato, Deus ex machina, vuole dire che sono....un ex-meccanico divino !* ( « Si René, Deus ex machina ...veut dire que je suis un...ex-mécanicien divin ! » ) Pensant en moi-même qu' il valait mieux laisser tomber la correction de sa version latine, car Ettore bien qu' étant ex-mécanicien à la Mercedes n' avait pas dépassé son brevet élémentaire, et pensant qu' avec tout ce que les Italiens avaient subi ces dernières années comme problèmes socio-économiques et avec en plus ce tremblement de terre de L' Aquila qui a fait trembler pas mal de gens à Rome, les descendants des Romains en sont même venus à en perdre leur ....latin ! Le prenant fraternellement par l'épaule, je lui dis : « Mon cher Ettore, en cette merveilleuse matinée ensoleillée, laissons tomber le latin et allons plutôt jouer du casse-croûte que je t' ai préparé dans mon jardin coté sud, coté ensoleillé, à l'ombre de mes glycines» dont je présente une photo, à droite . Un casse-croûte simple : du thon à l'avocat et aux oignons frais, à déguster avec du pain croustillant de campagne, arrosé d'une bouteille d' un litre de vin blanc de Frascati (des alentours de Rome) à vider à deux, que j' ai mise précédemment au réfrigérateur.



Tous deux assis, bavardant au sujet de la vie et des vélomoteurs, moi désormais en convalescence de bronchite, nous jouissions de ce merveilleux printemps romain à l'ombre de mes glycines.... Sous les glycines, arbustes grimpants d'origine chinoise aux grappes de fleurs mauves et odorantes, (photo à droite) c'est la paix entre un Vietnamien et son ami italien, en cette fin d'avril 2009. Mes pensées allaient aux Italiens qui, même en ces moments-ci souffrent toujours et pour combien de temps encore des conséquences du tremblement de terre de L'Aquila, mais aussi à tous mes compatriotes vietnamiens qui depuis plus de 30 ans ont choisi la liberté dans l'exil après tant de souffrances dans leur traversée de la mer et qui commémorent en ce 30 avril, cet ancien tragique souvenir. Je leur souhaite de pouvoir retrouver la paix intérieure, dans une bonne intégration au sein des sociétés des pays démocratiques qui leur ont si généreusement donné accueil fraternel.



Avant de quitter pour toujours la perle du sud-est-asiatique qu'était la ville de Saigon fin 1957, encore en temps de paix, le dernier film que je vis au Casino de Da Kao avait pour titre *La loi du Seigneur* (Friendly persuasion). J'adorais Gary Cooper depuis que je l'avais vu à Paris, en 1953, dans mes 10 ans, dans le film *Pour qui sonne le glas ?* avec Ingrid Bergman, puis dans le premier film vu à Saigon, au cinéma du passage Eden dans *Les aventures du capitaine Wyatt* (Distant drums) puis dans le film *Le train sifflera trois fois* (High noon) et dans Vera Cruz où il jouait avec Burt Lancaster. Vingt ans après, en été 1976, j'eus le choix soit de donner la réplique à Burt Lancaster (j' avais alors 33 ans) comme savant japonais dans le film *Cassandra Crossing* de George Pan Cosmatos, une histoire de risque de pandémie de virus, une chose d' actualité à cause de la grippe porcine, soit de faire le simple figurant silencieux dans le même wagon que Sofia Loren et pas mal d' autres fameuses stars comme Ava Gardner, Ingrid Thulin. Il va sans dire que ma passion pour les femmes m' avait emmené à choisir le 2<sup>ème</sup> modeste choix et pour me remplacer, je présentai cependant au metteur en scène, mon propre père Mr. Nguyễn Dương Đôn qui avait cessé depuis presque 10 ans sa fonction d' ambassadeur, pour accéder au suprême privilège pour un débutant, celui de donner la réplique au grand monstre sacré qu' était Burt Lancaster. Ce faisant, je permis à mon père d'accéder par la grande porte, pour la première fois dans le monde des étoiles du 7<sup>ème</sup> art . Ce qui lui permit de vivre une autre vie intéressante, celle de l'acteur Frank Nuyen, nom que moi-même je lui avais choisi.

Et ce fut ainsi que le professeur Henri Cosserat, de mère huéenne, un ancien collègue de mon père au lycée Quốc Học de Hué des années 39-45, vivant au sud de la France, peu de temps après que le film parût à la télévision française au début des années 80, eut la grande et agréable surprise de reconnaître son ancien ami et collègue vietnamien désormais acteur à coté de Burt Lancaster. Le professeur Cosserat contacta alors mon père et la nouvelle se répandit rapidement parmi les anciens collègues et élèves de mon père .Et cela sans avoir l'aide de l'Internet comme maintenant qui nous permet si rapidement de nous contacter d' un bout à l' autre du monde.

Mais je ne regretterai jamais cette occasion manquée de pouvoir donner la réplique à un grand du cinéma hollywoodien qu' est Burt Lancaster, car pendant les 2 jours de tournage dans le même wagon (la grande partie des scènes de *Cassandra Crossing* se déroulaient dans un train), j' étais vraiment au paradis parmi les étoiles, me contentant de respirer comme un voleur de charme silencieux le doux parfum de la divina Sofia Loren et de la côtoyer familièrement alors que, dans ma détresse du deuil de ma mère, au début février 1962, le doux parfum de la Liz Taylor assise sur le siège devant moi sur le Super Constellation qui me ramenait de Paris à Rome pour les funérailles de ma mère, n'avait pas réussi à me consoler malgré la splendeur de la jeune Liz Taylor d' alors, âgée de 30 ans, qui voyageait avec son nouveau mari le crooner Eddy Fischer.

Dans le wagon de *Cassandra Crossing*, j' étais assis la plupart du temps devant une belle grande actrice italienne d' une autre époque, Alida Valli , la grande interprète avec Orson Wells du filme-culte *Le troisième homme* . Plus tard, 9 ans après, la déesse du Septième Art me fut favorable car j'eus la chance de donner la réplique à un autre sex-symbol divin du cinéma mondial, l' éternelle Claudia Cardinale, toujours resplendissante même au delà des 70 ans.(voir l'article De Claretta à Rex dans le Good Morning, numéro 85 ).

Mais revenons au film *La loi du Seigneur* avec Gary Cooper. La chanson de ce film qui a pour titre *Thee I love* (« Friendly persuasion ») est interprétée par Pat Boone au générique du film dont je présente le lien. Cette belle et douce chanson d'amour est composée par Dimitri Tiomkin, un compositeur d' origine ukrainienne, le même qui avait composé précédemment et toujours dans un film avec Gary Cooper la musique du film *Le train sifflera trois*

fois (High Noon) : *Si toi aussi tu m' abandonnes, il ne me restera plus rien...* Cette chanson *Thee I love* accompagna mon départ définitif de Saïgon fin 1957 mais peu de temps après, en été 1958, mon premier été romain, j' avais retrouvé avec grande nostalgie cette chanson qui berçait mon âme de garçon de 15 ans, sur un 45 tours que me faisait entendre mon père, la même chanson interprétée par la chanteuse italienne Jula de Palma que mon père appréciait beaucoup et qui a une certaine ressemblance avec Gina Lollobrigida, sans la poitrine généreuse de la Lollo mais cependant dotée d' une des plus belles voix de la chanson italienne. Cette chanson a pris le même titre américain: *Amo te* (Je t' aime) et renouait sentimentalement mon premier été romain de 1958 avec mon dernier été saïgonnais de 1957.

J'en transmets son lien ci-dessous, ensemble avec le générique du film *La loi du Seigneur*, chanté par Pat Boone. Regardant de nouveau la bande-annonce du film *Friendly persuasion*, je reste toujours ému comme aux premiers instants, au plus profond de mon âme, quand j' entends Gary Cooper, père d' une famille de Quakers, des pacifistes convaincus, confrontée avec les horreurs de la guerre civile de Sécession, dire de sa voix d' américain bien tranquille à son « fils » Anthony Perkins à ses débuts cinématographiques, qui voulait aller en découdre avec les sudistes : « No man is my enemy ! »

Que cette Loi du Seigneur qui m' impose d' aimer même mon propre ennemi puisse réussir à vaincre les démons qui demeurent en nous, en ce tragique mois d' avril 2009 et pour toujours !

**René Nguyễn Dương Liên JJR 62**

1) Lien YouTube du trailer du film *La loi du Seigneur* (*Friendly persuasion*)

<http://www.youtube.com/watch?v=RLPZw7IkvGk&feature=related>

2) Lien YouTube de la chanson..Amo te...interprétée en 1958 par Jula de Palma

<http://www.youtube.com/watch?v=LQFVA0NB3ZE>

Amo te, piu del bagliore d' un tramonto d' oro  
piu del profumo d' un ramo in fiore  
piu della musica che canta in me, Amo te...  
-----

Je t' aime plus que la lueur d' un couchant d' or,  
Plus que le parfum d' une branche en fleurs,  
Plus que la musique qui chante en moi,  
je t' aime...

3) Lien YouTube du générique du film *la Loi du Seigneur* avec la chanson *Thee I love* interprétée par Pat Boone:

<http://www.youtube.com/watch?v=NkHex8rRBJM&feature=related>

Thee I love, more than the meadow so green and still,  
More than the mulberries on the hill.  
More than the buds of a May apple tree, I love thee .  
Arms have I, strong as the oak, for this occasion.  
Lips have I, to kiss thee, too, in friendly persuasion.  
Thee is mine, though I don't know many words of praise.  
Thee pleasures me in a hundred ways.  
Put on your bonnet, your cape, and your glove  
And come with me, for thee I love.

Friendly persuasion,  
Thee is mine, though I don't know many words of praise,  
Thee pleasures me in a hundred ways  
Put on your bonnet, your cape, and your glove  
And come with me, for thee I love.